

Les hormones à tout faire

L'action des hormones sexuelles fait parti des arguments systématiquement invoqués pour expliquer les différences comportementales entre hommes et femmes. Incontestablement, le rôle des hormones est fondamental dans les fonctions biologiques nécessaires à la reproduction. Chez l'animal, l'action des hormones sur le cerveau induit les comportements de rut et d'accouplement associés aux périodes d'ovulation de la femelle. Sexualité et reproduction vont de pair. En revanche, l'être humain échappe à ce déterminisme¹⁷. Le fonctionnement des organes sexuels est certes lié aux hormones, mais pas le moment des rencontres, ni le choix du partenaire... On remarquera que les homosexuels ne présentent pas d'anomalie hormonale^{18, 19}.

Quant à l'influence des hormones sur nos états d'âme, les idées reçues sur la question sont tenaces : nervosité, dépression, agressivité

seraient dépendantes de nos sécrétions hormonales^{2,3}. L'argument est idéal pour se sentir moins responsables de nos sautes d'humeur... La réalité scientifique est bien plus complexe. Il convient de distinguer deux types de situations dans l'action des hormones sur la psychologie et le comportement. Des effets significatifs peuvent être observés dans des situations de « bouleversement » physiologique, telles la grossesse ou la ménopause²⁰. C'est également le cas dans des pathologies impliquant des traitements hormonaux à hautes doses en raison de stérilité ou de cancer. En revanche, dans des conditions physiologiques normales, aucune étude n'a permis de dégager d'effets généralisables à une grande population d'individus^{21,22}. On retrouve dans ce domaine également la notion de variabilité individuelle. Il existe en effet une grande diversité d'un sujet à l'autre dans la production et la sensibilité aux hormones sexuelles.

Les progrès récents des neurosciences permettent de mieux comprendre pourquoi l'être humain échappe à la loi des hormones. L'*Homo sapiens* possède un cerveau unique en son genre, lié au développement exceptionnel du cortex cérébral, siège des fonctions cognitives les plus élaborées : langage, raisonnement, conscience, imagination. Le cortex supervise tous les comportements, y compris les comportements instinctifs fondamentaux comme la faim, la soif, la reproduction. Les hormones peuvent y participer mais elles sont loin de jouer un rôle prépondérant. En effet, pour agir les hormones sexuelles doivent se fixer sur les neurones grâce à des « récepteurs » spécifiques. Ces récepteurs sont nombreux dans certaines régions limitées du cerveau (l'hypothalamus) qui sont impliquées dans le contrôle des fonctions de reproduction. En revanche, ils sont beaucoup plus rares dans le cortex. Comparativement, on trouve davantage de récepteurs hormonaux dans le cortex des animaux, y compris des singes, dont les comportements dépendent étroitement des hormones sexuelles²³.

À l'évidence, prétendre que c'est la testostérone qui fait les hommes compétitifs et agressifs tandis que les œstrogènes rendent les femmes émotives et sociables, relève d'une vision simpliste, bien loin de la réalité biologique. Si dans un groupe social, hommes et femmes tendent à adopter des comportements stéréotypés, la raison tient

d'abord à une empreinte culturelle rendue possible grâce aux propriétés de plasticité du cerveau humain. Dans leur histoire, les sociétés forgent des modèles et des normes associées au féminin et au masculin^{24, 25}. Dès le plus jeune âge, chacun va inconsciemment être imprégné par un schéma identitaire auquel il doit se conformer pour être accepté et reconnu par le groupe social. Ces attitudes sont tellement intériorisées que nous reproduisons des stéréotypes sans nous en rendre compte. Par exemple, les garçons ne doivent pas pleurer, parce qu'un homme c'est fort et bagarreur, alors que la petite fille est sensible, fragile, coquette...

